

L'intimité n'a pas encore dit son dernier mot !

Beaucoup d'exégètes et de théologiens se sont demandés pourquoi étaient si peu nombreuses les références à l'enfance de Jésus, à ses liens personnels d'amitié. D'une personne exceptionnelle, nous voudrions tout savoir, tout connaître, à chacun de ses moments, et surtout ceux de son intimité. Et pourtant, le silence de l'évangile nous pousse à une contemplation qui est un véritable affront à notre culture moderne de la transparence. Nous voulons tout savoir, tout connaître de l'autre. Que l'autre ne soit plus un mystère pour nous, au fond, qu'il n'y ait plus d'intimité.

Il est étonnant de voir combien notre temps défend le droit de l'individu à la vie privée, tout en privant la personne de son intimité, au nom de sa sociabilité. Cela s'appelle la transparence. Nous pouvons avoir une intimité, protégée par un limite fixée par la communauté : la « vie privée », mais elle doit être transparente. Les émissions de télé-réalité, les déballages sentimentaux sur les plateaux de télévision ou dans les journaux mettent les spectateurs dans une volonté de la « transparence ». Aujourd'hui, si nous voulons exister comme individu, nous devons offrir notre vie personnelle à la lecture de ceux qui nous entourent. De mon côté, nous devons tout connaître, et le plus vite possible, de l'autre. Mais en réalité, cette transparence n'est pas absolue, et dépend du contexte dans lequel nous nous trouvons. La « transparence » moderne dépend du contexte dans lequel nous sommes. Tandis que l'intimité dépend du lien personnel, la transparence dépend du contexte. En fonction de celui-ci, nous dévoilons notre « intimité ». C'est le dilemme de notre époque qui perd le sens de l'intimité. Dilemme entre la « vie privée », et l'intimité, que nous mettons régulièrement au même niveau.

Combien il est alors émouvant d'entendre le Christ nous dire : *« et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité, je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra »* (Mt 6, 5-6). Dans notre vie spirituelle, c'est en priant que nous savons combien le Christ dévoile notre intimité, qui est réservée à Dieu. Lui seul découvre les recoins les plus ténus de notre âme. Echo le plus profond de ce que nous découvrons dans nos liens personnels. Liens d'amitiés dans lesquels nous découvrons le cœur de ceux qui nous sont proche.

La perte, très moderne, de l'intimité au nom de la transparence n'est-elle pas la conséquence inévitable d'une perte du sens du lien personnel dans l'amitié ? Amitié humaine, amitié avec le Christ.

Parler de vie privée revient nécessairement à parler de vie publique, dont elle est privée ! La vie privée est une limite fixée par la communauté dans laquelle nous sommes. C'est bien le paradoxe que porte en elle-même cette distinction. Elle n'est pas le fruit d'une rencontre personnelle, mais d'une communauté désirant protéger l'intimité. Nous sommes tous, et depuis toujours, membre d'une communauté. La famille, le village, la ville, le pays, le monde... Nous avons notre « jardin secret », que la communauté respecte en mettant une limite à ce qui est publique et qui n'est accessible qu'à ceux à qui nous allons librement le confier. Parler de vie privée sans la rendre relative à l'intimité revient nécessairement à la regarder en opposition par rapport à la vie publique. Et finalement à engendrer deux vies. Notre vie publique, et notre vie privée.

Nous sommes pris aujourd'hui dans la sphère des médias et de la communication, dans laquelle tout doit être dit, tout doit être su. Où la limite entre vie publique et vie privée est repoussée de plus en plus loin, simplement parce que nous ne comprenons plus le sens de l'intimité. Où finalement l'intimité devient suspecte au regard de la vérité qui éclate au grand jour dans les médias, vérité publique qui oblige à repousser toujours plus loin les limites de la vie privée. Où finalement pour avoir la conscience libre, toute notre intimité doit être rayonnante aux yeux de tous. Où notre vie devient surtout privée de la liberté qui est celle d'un lien personnelle, et finalement privée d'intimité, qui devient un lieu de culpabilisation.

Un des exemples moderne les plus manifeste de tout cela se trouve dans le phénomène des réseaux sociaux que nous trouvons sur Internet. Réseaux dont le représentant le plus populaire est sans aucun doute *facebook*. Créer un profil sur *facebook* génère 250 \$ de profit pour l'entreprise qui s'empresse de vendre vos données « personnelles » (et donc « privées » et, ou, « intimes ») à des entreprises de publicités ciblées. Votre vie, sur internet, ne vous appartient plus, vous n'avez plus, ni vie privée, ni intimité, qui de surcroit est simplement objet de vente commerciale. Et cela devient donc un faux semblant de parler d'intimité et donc de vie privée sur Internet. Et le piège, c'est le média lui-même, le moyen de communication. Car celui-ci est public, même si son usage se fait dans un cadre privé. Il s'agit manifestement d'une entrée pernicieuse de la technique dans notre « vie privée », dans notre intimité ! Et tout cela, sans la moindre violence. Tout cela nous invite à beaucoup de prudence sur Internet.

Est intime ce que nous pouvons dévoiler et donner librement à ceux que nous voulons, dans un lien personnelle. L'intimité concerne donc ce que nous pouvons voiler. A savoir ce que nous portons dans notre cœur et que personne ne peut savoir, et notre corps, que nous couvrons de vêtements. Seulement nous sommes aux jours dans lesquels ces deux lieux d'intimité sont largement profanés, et le plus étonnant, sans aucune violence. Au temps des régimes totalitaires, il fallait user de force pour forcer les consciences. Aujourd'hui tout se passe paisiblement, au nom de la transparence. Alors pourquoi souhaiter être transparent ?

Dans la plupart des cas, c'est l'attention à la personne de l'ami qui fait défaut. Celui que nous choisissons comme ami, et à qui nous souhaitons parler en vérité de ce que nous portons dans notre cœur.

Redécouvrons l'intimité dans l'amitié, dans une très grande vérité avec les personnes dont nous sommes proches. Nous ne découvrons pas de nous-mêmes l'intimité de nos proches. Nous sommes proches d'eux, et dans cette proximité, nous découvrons une personne, de manière intime. L'intimité n'est pas quelque chose de l'autre que nous voulons posséder, mais la richesse d'un lien personnel que nous vivons pleinement et sur lequel nous ne pouvons pas « mettre la main », comme un trésor que nous voudrions posséder. Nous ne pouvons pas « posséder » l'intimité d'une personne. La preuve en est que lorsque nous n'avons plus de lien avec elle, cette intimité n'existe plus. L'intimité est le fruit d'un lien personnel.

Le Christ découvre notre intimité parce qu'il est Dieu, et qu'il connaît notre cœur. Lien tel que rien ne lui est caché. Le Christ nous redonne le sens de ce qui est intime. Ce qui est intime n'est pas mauvais. Quelque chose peut être intime, tout en étant lumineux. C'est

bien le sens de la vie chrétienne dans la vérité. C'est aussi le sens de l'intimité dans une amitié vécue profondément et en vérité.

Les médias, et la communication de notre époque donnent ainsi à chacun de nous la possibilité de redécouvrir le défi de la rencontre personnelle. Nous ne pouvons lutter de front contre cette culture communicante, de la transparence. Nous devons tout mettre en œuvre pour qu'elle serve la rencontre personnelle. Nous pouvons choisir de nous engager plus fortement dans les liens personnels avec chacun des membres de notre famille, avec nos amis, avec nos proches, ceux avec qui nous travaillons, et plus largement, tout ceux que nous rencontrons.

Les médias, et la communication de notre époque nous donnent ainsi de redécouvrir la valeur et la profondeur de la communion. Car il ne peut y avoir de vraie communication sans communion des personnes. Il ne peut pas y avoir d'intimité sans communion, avec nous même, et avec les autres. Redécouvrir le sens de la communion avec une personne, et mettre les médias et la communication au service de la communion. La communion n'est pas au service de la communication. Si elle l'est, alors elle tendra à disparaître, et avec elle, le sens de l'amitié et de la personne.